

montre que le présent kalpa brûle de part en part les désirs et les formes et que le grand feu de l'impermanence épouvante tous les êtres; il nous exhorte à nous dépouiller de notre arrogance, à nous humilier et à descendre toujours plus bas, afin qu'ensuite nous entrions tous dans le Nirvâna.

## N° 180.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 5 v<sup>o</sup>.)

Autrefois dans un royaume étranger, il y a de cela fort longtemps, il y avait une pierre qui, se trouvant sur le bord de la route que fréquentaient les hommes, était souvent foulée par les chars et par les chevaux et petit à petit s'effritait. En ce temps il y eut un homme qui, ennuyé de la voir gêner la route, voulut absolument la supprimer et la frappa de manière à la briser; il vit un serpent venimeux sortir du milieu de la pierre et devenir de plus en plus grand en se gonflant; en l'espace d'un moment, son corps remplit le Jambudvîpa; tout ce qu'il y avait d'êtres vivants, hommes et bêtes, dans le Jambudvîpa, en un jour ce serpent les dévora entièrement. Après quoi il mourut.

Puisque la rétribution des actes mauvais se produit déjà avec une telle promptitude, à plus forte raison, lorsque le Bodhisattva, qui est d'abord un homme ordinaire, a accumulé ses actes méritoires et a multiplié ses vertus, et cela à travers des kalpas aussi nombreux que les grains de sable, s'il arrive un moment où, dès qu'il en a conçu l'idée, il réalise en lui la sagesse du Buddha, explique la Loi, sauve les hommes et atteint au Nirvâna, pourquoi s'étonnerait-on de la rapidité avec laquelle cela se produit?